

Discours de dévoilement de la plaque UNESCO de la Tour Saint-Jacques

Vendredi 21 décembre – 15h45

Madame l'Adjointe en charge du Patrimoine, chère Karen Taïeb

Monsieur le Ministre Conseiller de l'Ambassade d'Espagne en France,

Messieurs les curés,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations jacquaires « Les amis de Saint-Jacques de Compostelle » et « Compostelle 2000 »,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Pendant des siècles, femmes et hommes venus de toute l'Europe du Nord et de l'Est convergeaient à Paris, ici-même, au pied de la Tour Saint-Jacques et de l'ancienne église Saint-Jacques de la Boucherie, pour se mettre en route vers Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne.

Avant d'atteindre le point d'arrivée de leur long pèlerinage, à plus de 70 jours de marche de Paris, ils devaient traverser la France entière et le Nord de l'Espagne, bravant l'inconfort et la peur de l'inconnu, à une époque où les voyages de longue distance exposaient à de grands dangers.

Ainsi, pendant des millénaires, femmes et hommes provenant des régions les plus diverses d'Europe se croisaient sur les sentiers, franchissaient les mêmes ponts, faisaient étape dans les mêmes lieux de prière, se restauraient dans les mêmes hôpitaux.

Ces abbayes, basiliques, cathédrales, hospices, ponts et sentiers étaient autant de jalons, de points d'étape pour se recueillir, se restaurer, et se rencontrer.

Moyens d'expression de la ferveur des hommes, de la tradition d'hospitalité et de fraternité du Vieux Continent, les pèlerinages reflètent près de mille ans de l'histoire européenne.

C'est cette institution fondatrice de la culture européenne qui a été au cœur même de la décision prise par l'UNESCO il y a vingt ans d'inscrire la tour Saint-Jacques au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Elle y est inscrite en tant que « bien en série », c'est-à-dire comme partie d'un tout, et à présent même à double titre puisque l'extension que nous avons voté tout récemment du périmètre d'inscription des voies sur berges, inclut désormais la Tour dans le seul lieu parisien inscrit à part entière à la liste de l'UNESCO.

Ce choix honore les monuments, ouvrages d'art et les chemins qui forment le grand ensemble culturel des Chemins de Saint Jacques de Compostelle.

Qui a sillonné les routes de France en randonnée connaît forcément les chemins de Saint-Jacques : il est quasiment impossible de ne pas croiser un de ses sentiers ou son symbole, la coquille Saint-Jacques, qui nous est devenue familière.

Cette tradition se perpétue : tout à côté d'ici, on l'aperçoit même à travers les grilles du square, au café des Livres, les pèlerins d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, font tamponner leurs carnets pour attester de leur passage.

La spiritualité et la recherche de la transcendance continuent ainsi d'unir les hommes dans un idéal commun de dépassement de soi, partagé notamment par les grandes religions monothéistes présentes sur notre continent.

Aujourd'hui, en apposant cette plaque, la Ville de Paris choisit de célébrer cette décision, comme elle l'a fait en septembre dernier pour les rives de Seine.

Présente aux côtés de la Maire de Paris, Anne Hidalgo, la directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, nous le rappelait alors : « l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial est bien plus qu'un label ». Il est de notre responsabilité de prendre soin de ces monuments qui participent au rayonnement de la capitale, de les préserver et de rendre vivant le patrimoine qu'ils véhiculent.

C'est le sens de la grande restauration de la Tour Saint-Jacques, entreprise conjointement par la Ville et le Ministère de la Culture en 2005 et dont Karen Taïeb, - qui est ici à double titre, en tant qu'adjointe en charge du Patrimoine et en tant qu'élue du 4^e arrondissement - parlera mieux que moi tout à l'heure.

Malgré les quatre restaurations successives depuis le XIX^e siècle, la dégradation de la tour ne parvenait pas à être enrayerée. Après cinq ans d'études, une vingtaine de compagnons tailleurs de pierre, sculpteurs, maitres-verriers, menuisiers, couvreurs, ont redonné vie à cet édifice, que les Parisiens n'avaient pratiquement connu qu'entouré d'échafaudages. Grâce à ce chantier colossal et ce travail d'orfèvres, la Tour Saint-Jacques a été rendue aux habitants : depuis 2013 elle est ouverte au public et des visites sont organisées de juin à novembre par l'association des Mots et des Arts dont je salue le travail de passeur de culture.

Mais ce travail de mise en valeur n'est pas terminé : fin janvier nous inaugurerons une cinquième entrée du square qui donne directement sur la Tour depuis la rue de Rivoli, et dont vous pouvez déjà apercevoir la percée. C'est un projet des habitants, voté dans le cadre du Budget Participatif.

Un des plus illustres Parisiens, André Breton, qui voyait dans la Tour Saint-Jacques « le plus grand monument du monde à l'irrévélé » aurait été très

impressionné de la contempler aujourd'hui sortie de sa gangue
d'échafaudages, surplombant le 4^e arrondissement de sa familière silhouette
blanche et solitaire hérissée de chimères et de gargouilles gothiques.

Je vous encourage à venir visiter cette tour, du haut de laquelle tant de siècles
nous contemplent, et à venir y admirer comme tant d'autres qui nous ont
précédé, le cœur historique de notre capitale.